

**Autorenkollektiv im „Zentrum für Analytisches Psychodrama Wien“
(U. Fürst, G. Gröller, U. Narath, I. Pany-Posch, A. Rosensteiner,
A. Ruhs und E. Wolfram)**

Die strategische Inszenierung des Unbewussten

Das analytische Psychodrama und seine Eröffnung des Schauplatzes des Anderen. Ein Überblick, gefolgt von einer umfassenden Bibliographie

Zusammenfassung Der Beitrag versteht sich zunächst als Versuch, die historische Entwicklung und den aktuellen Stand jener unter dem Begriff „Analytisches Psychodrama“ einzureihenden Psychotherapieverfahren darzustellen, welche in unterschiedlicher Weise das spontane Spiel und spezifische Techniken des Moreno'schen Psychodramas mit psychoanalytischen Behandlungsprinzipien auf der Grundlage der psychoanalytischen Neurosenlehre verbinden. Obwohl Moreno sein Psychodrama als Antithese zur Psychoanalyse verstanden wissen wollte, finden sich schon bei ihm Ansätze zu einer Synthese im Sinne eines analytischen Psychodramas. Allerdings entwickelte erst in den Fünfzigerjahren eine Gruppe von französischen Psychoanalytikern in systematischer Weise verschiedene Konzepte zur Verwendung psychodramatischer Methoden in Einzel- und Gruppensettings unter Wahrung psychoanalytischer Behandlungsprinzipien. Im deutschen Sprachraum gab es zwar an verschiedensten Orten immer wieder Versuche, das Psychodrama aus und mit psychoanalytischen Perspektiven zu praktizieren, doch gab es bis etwa 1980 nur ein theoretisch fundiertes und methodisch systematisiertes schulförmiges Verfahren, welches von Ploeger und Mitarbeitern als „tiefenpsychologisch“ fundierte Psychodramatherapie eingesetzt wurde. In Österreich wird seit mehr als 10 Jahren in Anlehnung an französische Ansätze eine als „Psychodramatische Gruppenanalyse“ (Wiener Modell) bezeichnete Methode angewandt, die einerseits dem Ursprung des Psychodramas als Stegreifspiel in größerem Ausmaß verpflichtet ist, andererseits gruppenpsychoanalytische Konzepte, deren Blick sich auf die Gruppe als eine Ganzheit richtet, stärker berücksichtigt.

Anhand einer zusammenfassenden Gruppenverlaufsbeschreibung soll diese Methode deutlicher herausgestellt werden.

Schlüsselwörter: Psychodrama, Gruppenpsychotherapie, Gruppenanalyse, Stegreifspiel, acting-in.

**The strategic staging of the unconscious.
The Analytic Psychodrama and its disclosure of the scene of the other. An overview followed by an extensive bibliography**

Abstract First of all this article understands itself as an attempt to show the historical development and the current situation of those psychotherapeutic methods which are classified as belonging to the term “Psychoanalytic Psychodrama”. Spontaneous role play and specific techniques of Moreno's psychodrama on the foundation of Freud's teachings on neurosis are combined. Although Moreno wanted his psychodrama to be seen as an antithesis to psychoanalysis beginnings of a synthesis in the sense of an analytic psychodrama can already be found in his work. It was only in the fifties that a group of french psychoanalysts developed a systematic approach to the application of various concepts for the use of psychodramatic methods in single- and group settings, thereby safeguarding psychoanalytic methods. In different locations in German speaking areas there were again attempts to practise psychodrama from a psychoanalytic point of view. Till 1980 there was only one theoretically based and methodologically systematized school-like procedure which was used by Ploeger and his colleagues as “Depth Psychological Psychodrama Therapy”. In Austria a method characterized as “Psychodramatic Group Analysis” (Viennese model) has been applied for more than 10 years. Following the French beginnings this method roots in improvisation, as this being its psychodramatic origin, and further regards group psychoanalytic concepts which stress the group as a unity. The summary of a description of a group process is supposed to clarify this position by means of an example.

Keywords: Psychodrama, group-psychotherapy, group-analysis, improvised play, acting-in.

La mise en scène stratégique de l'inconscient. Le psychodrame analytique et son ouverture vers le 'paysage intérieur' de l'Autre. Synthèse et bibliographie complète

Résumé L'article présente le psychodrame analytique en tant que méthode de thérapie appliquée avant tout en groupe; elle associe de différentes manières le jeu spontané et certaines techniques spécifiques du psychodrame selon Moreno avec des principes psychanalytiques de traitement se référant à la théorie freudienne de la névrose. On sait que Moreno s'est clairement démarqué de la psychanalyse freudienne au moment où il a élaboré sa méthode, qu'il concevait comme holiste et dans laquelle il mettait l'accent d'une part sur la catharsis et, d'autre part, sur des aspects sociologiques et béhavioristes. Il n'acceptait par exemple pas entièrement la distinction prônée par Freud entre réalité thérapeutique et réalité quotidienne, ainsi qu'entre identification d'un désir (dans le contexte d'une relation analytique axée sur le transfert) et l'«acting-out» de ce désir (l'extériorisation hors du cadre thérapeutique). Il considérait l'abréaction des contenus affectifs des pulsions comme plus important que leur appropriation et l'intégration dans le conscient des fantasmes inconscients par le biais de structures symboliques et verbales; de plus, le concept freudien du setting individuel lui paraissait trop se réduire à une perception verbale et mentale à une dimension. Il reste que dès ses débuts, le psychodrame fut une thérapie visant à une prise de conscience; dans le sens où il favorise les régressions vers des relations d'objet précoces et leur reviviscence, il est parfaitement compatible avec les théories de la personnalité et de la névrose.

En 1944 Moreno lui-même proposa le terme de «psychodrame analytique» pour désigner une synthèse entre la psychanalyse et le psychodrame. Mais ce ne fut que dans les années cinquante que celui-ci s'établit en France en tant que méthode systématisée, utilisée par des psychanalystes connus tels Monod, Lebovici, Diatkine, Kerstemberg, Anzieu et Wildlocher. Différents courants s'établirent, fondés sur des conceptions variables de la manière dont la méthode pouvait être appliquée en setting individuel ou de groupe tout en respectant les principes psychanalytiques. La «Société française de psychothérapie de groupe», fondée en 1962, regroupa finalement cinq courants de psychodrame dont le groupe SEPT, une

organisation qui se réfère à la psychanalyse structurale de Lacan et qui demeure aujourd'hui très active dans les domaines du traitement, de l'enseignement et de la publication.

Dans les pays de langue allemande on tenta à plusieurs reprises d'associer psychodrame et psychanalyse; mais ce ne fut qu'en 1980 que Ploeger et ses collaborateurs développèrent une approche fondée de manière systématique au niveau méthodologique et théorique – ils l'appelèrent «Tiefenpsychologisch fundierte Psychodramatherapie» (thérapie par le psychodrame fondée sur la psychologie des profondeurs). Cette méthode spécifique associe psychologie des profondeurs, théorie de l'interaction et processus dynamiques au sein de groupes.

S'inspirant de l'approche établie en France, des Autrichiens utilisent depuis plus de dix ans une méthode appelée «Psychodramatische Gruppenanalyse» (analyse de groupe psychodramatique). Ce «modèle viennois» se réfère d'une part largement au «Théâtre de la spontanéité» qui fut à l'origine du psychodrame, mais il tient d'autre part compte de concepts relatifs à la psychanalyse de groupe, selon lesquels ce dernier est toujours considéré comme un tout intégral. Dans ce contexte la représentation multidimensionnelle de fantasmes interprétés comme la satisfaction de désirs cachés joue un rôle central.

C'est pourquoi l'on demande au groupe de sélectionner un thème de jeu, puis à chaque membre de choisir un rôle. Le groupe attribue ensuite un rôle au (ou aux) thérapeute(s). De plus, comme dans la psychanalyse de groupe la règle de l'expression libre est appliquée. Les principaux facteurs de prise de conscience sont alors: les thèmes choisis et la manière dont ils sont traités dans le jeu collectif; la libre expression hors du jeu en soi; les choix effectués quant aux rôles choisis par les membres et attribués aux thérapeutes, ainsi que la manière dont ceux-ci interprètent les interactions verbales et non-verbales. Dans ce contexte les relations de transfert entre le groupe et le(s) thérapeute(s) s'expriment de manière particulièrement claire.

L'article présente également le résumé d'un processus de groupe, qui permet de mieux saisir la méthode.

Psychoanalytische Ansätze bei Moreno

Obwohl seit mehreren Jahrzehnten das analytische Psychodrama als Begriff einen festen Bestandteil des psychotherapeutischen Vokabulars darstellt und obwohl es als Behandlungsmethode weltweit in verschiedensten Formen institutionalisiert worden ist, ist seine Existenz nicht selbstverständlich. Denn das Psychodrama war bewusst als Antithese zur Psychoanalyse begründet worden und die Psychoanalyse hatte wiederum relativ rasch mit der Entwicklung der freien Assoziation jede

andere Form des Zugangs zu unbewussten seelischen Vorgängen als überwunden erachtet. Tatsächlich sind aber wesentliche Eigenschaften des klassischen Psychodramas im Sinne Morenos wie etwa die Betonung der kathartischen Wirkung in einer dem Hypnoid nahestehenden Bewusstseinsveränderung gleichzeitig Grundzüge jener von Breuer und Freud entwickelten „kathartischen Methode“, die als Vorläufer der eigentlichen Psychoanalyse gilt. Andererseits stellt die Einführung des Mediums Gruppe in die Psychotherapie, von Moreno mitinitiiert, nicht nur eine Antwort auf

Freuds Frage dar, wie man Konflikte therapeutisch nutzbringend aktivieren könnte, sondern sie relativiert auch die Frage nach dem psychoanalytischen Gegenstandsbereich, welcher sich nicht zwingend auf ein Individuum reduziert, da, wie Freud in „Massenpsychologie und Ich-Analyse“ (Freud, 1921, S. 73) betont, von Anfang an Individualpsychologie und Sozialpsychologie zusammenfallen. Die Mittel szenischer Darstellung schließlich, medialer Schwerpunkt des Psychodramas, können in besonders sinnfälliger Weise das von der Psychoanalyse anvisierte unbewusste Subjekt nicht nur zum Sprechen, sondern auch zur Anschauung bringen. Wenn darüberhinaus Morenos therapeutisches Konzept die Funktion der Kreativität so deutlich herausstreicht, so ist zu bedenken, dass jede kreative Tätigkeit, auch die darstellerische, in besonderer Weise an die „Tiefenperson“ rührt und dem Primärprozesshaften näher steht als dem Sekundärprozesshaften, wodurch sie hauptsächlich als Produkt des Unbewussten erscheint und daher dem Traumgeschehen gleichzusetzen ist. „Morenos Versuch, seiner Praxis eine Theorie beizustellen, die sich als Rollentheorie hauptsächlich an Soziologie, Sozialpsychologie und Behaviorismus orientiert, ist ein Überbau mit der Tendenz, das weiterreichende Gemeinsame zwischen Psychoanalyse und Psychodrama zugunsten des weniger bedeutsamen Trennenden zu verdecken. Denn von Anfang an hat sich das Psychodrama als eine einsichtsvermittelnde Therapie gezeigt, die sich durch die intendierten Regressionsbewegungen auf frühe Objektbeziehungen immer schon am Kern der psychoanalytischen Persönlichkeits- und Neurosenlehre orientiert hat, also am Ort und an der Dynamik der Genese des menschlichen Subjekts, mit anderen Worten, am Ödipuskomplex und an der Kastration“ (Ruhs, 1991, S. 101).

Wenn also Moreno sein Psychodrama in antithetische Position zur Psychoanalyse bringen wollte und wenn, wie bisher nur angedeutet, eine Synthese der beiden Positionen durchaus möglich und sinnvoll erscheint, so ist ein solcher dialektischer Schritt auch von Moreno selbst in Ansätzen erwogen worden, wenngleich es einer nächsten Generation vorbehalten war, die diesbezügliche Verbindung in systematischer Weise auszuarbeiten und zu institutionalisieren. Bevor die historische Entwicklung eines solchen analytischen Psychodramas, das vornehmlich der französischen Therapiezone entsprungen ist, dargestellt wird, soll auf jene Punkte im Werk Morenos eingegangen werden, die die Gleichläufe der beiden Konzepte gegenüber ihren Gegensätzen betonen. Zum Abschluss werden einige spezifische Methoden vorgestellt und beschrieben und eine allgemeine Literaturübersicht zur Thematik des analytischen Psychodramas angeboten.

Der am 18. 5. 1889 in Bukarest geborene Jacob Levi Moreno übersiedelte 1894 mit seiner Familie nach Wien. Er studierte von 1909 bis 1917 Philosophie und Medizin an der Universität Wien und schloss 1917 sein Medizinstudium ab. Neben vielen anderen Interessen setzte er sich einerseits theoretisch und praktisch vor allem mit sozialen Phänomenen auseinander, andererseits beschäftigte er sich auf der Grundlage seiner literarischen Ambitionen künstlerisch-experimentell mit

dem Theater. Dabei erkannte er in seinen Stegreifspielen und in dem von ihm kreierten Weihetheater als den Vorläufern des späteren Psychodramas jene heilsamen Wirkungen des Theaters wieder, welche schon der Antike als wesentliche Motive für die Produktion und Pflege theatralischer und dramatischer Veranstaltungen galten. 1925 wanderte er in die USA aus und führte neben ärztlichen Tätigkeiten gruppensoziologische Studien in Schulen und Gefängnissen durch. Die daraus entwickelte Soziometrie bildet zusammen mit Psychodrama und Gruppenpsychotherapie eine Triade, welche als Morenos Lebenswerk zu betrachten ist. Das von ihm schon im Jahre 1936 eröffnete psychodramatisch-psychotherapeutische Beacon Hill Sanatorium in Beacon, New York war bis zu seinem Tod im Jahre 1974 das Zentrum seiner diesbezüglichen Tätigkeiten.

Die Ursprünge seiner psychotherapeutischen Interessen sieht Moreno bereits in seiner Studienzeit und in seiner neigungsbedingten Beschäftigung mit sozialen Randgruppen. Dabei ging es ihm vor allem darum, aus diesen Erfahrungen heraus eine Methode zu finden, um sowohl Individuum als auch Gruppe unter Einbeziehung des Körpers therapeutisch zu beeinflussen, woraus sich bereits damals erste theoretische Gedanken zu seiner späteren psychotherapeutischen Methode des Psychodramas sowie zur Soziometrie als einem Versuch, soziale Beziehungen zu beschreiben, zu messen und zu formalisieren, entwickelten.

1933, in seinen „Bemerkungen zur Soziometrie, Gestalttheorie und Psychoanalyse“ (Moreno, 1981, S. 31) bezeichnet Moreno die Soziometrie als Zusammentreffen (Synthese) von Psychoanalyse und Gestalttheorie. Demnach sei es Aufgabe der Soziometrie, Personen in dem Augenblick zu untersuchen, in dem die zur Gruppenbildung führenden spontanen Wechselwirkungen entstehen, ihr Forschungsgegenstand sei aber auch die Organisation von Gruppen und innerhalb bestehender Gruppen die Gebilde, die sich aus der Anziehung und Abstoßung zwischen den einzelnen Personen ergeben.

Morenos Interesse an der Beziehung von Individuum und Gruppe und seine kritische Auseinandersetzung mit der Psychoanalyse führten ihn zu einer interpersonellen Theorie besonderer Art, die er seinem methodischen Vorgehen unterlegte. In seinen zahlreichen Bezügen auf Sigmund Freud und auf die Theorie und Praxis der Psychoanalyse war er stets bemüht, seine Entwicklung des Psychodramas, der Soziometrie und des Soziodramas als Abgrenzung und Weiterentwicklung des psychoanalytischen Denkens und Handelns darzustellen. Denn die psychoanalytische Situation war für ihn vor allem deshalb in Frage zu stellen, weil sie „so beschaffen war, daß sie Analyse gestattet, Aktion aber ausschließt ... Der Patient wurde passiv auf die Couch gelegt, der Analytiker setzte sich hinter ihn, um ihn nicht zu sehen und eine Interaktion zu vermeiden ... Die Situation war hermetisch abgeschlossen ... Als ihr Problem ergab sich konsequenterweise die Verbannung des Lebens aus dem Sprechzimmer und die Entstehung eines ‚Schattenboxens‘ anstelle des ‚therapeutischen Prozesses‘“ (Moreno, 1964, zit. n. Leutz, 1974, S. 3).

Da Moreno die von Freud als notwendig erachtete Trennung von therapeutischer Realität und Alltagsrealität, von Wunscherkenntnis (innerhalb der übertragungsorientierten Behandlungssituation) und Wunscherfüllung (außerhalb des therapeutischen Rahmens) nicht mitvollziehen konnte und wollte, da er die Abreaktion der emotionalen Anteile von Triebimpulsen als wichtiger erachtete als die aneignende Integration ihrer unbewussten Vorstellungs- und Phantasieinhalte in die symbolisch-sprachlichen Strukturen des Bewusstseins und da er einem therapeutisch eingefangenen Agieren (als „acting-in“) heilsamere Funktionen zuschrieb als einem freien Sprechen (und einem letztlich Sich-frei-Sprechen) der analytischen *talking cure*, konnte ihm auch die Psychoanalyse keine theoretische Basis für sein als Gruppenpsychotherapie konzipiertes Psychodrama liefern. Um dies empirisch zu erhärten, führte er schon 1921, wie er selbst berichtete (Moreno, 1973, S. 76), ein uns heute skurril und ironisch anmutendes Experiment durch, das gleichzeitig seiner höchst ambivalenten Einstellung zur Psychoanalyse Ausdruck verlieh. Dabei versuchte er, die psychoanalytische Regel der freien Assoziation gleichzeitig auf mehrere Personen, die im gleichen Raum auf Diwans lagen, anzuwenden. Moreno fand keinen Zusammenhang zwischen den Assoziationen der einzelnen Personen und verwarf seine Arbeitshypothese, mit dieser Methode „unbewusste Zustände“ zu finden, welche mehreren Personen gemeinsam wären.

Demgegenüber versuchte Moreno, mit der psychodramatischen Bühne eine experimentelle, therapeutische Situation zu schaffen, die dem Individuum ein Abbild seiner Lebenssituation bieten würde und wofür ihm Freuds Ansatz zu kurz erschien: „Obwohl er [Freud, Anm. d. Autoren] von ‚freier‘ Assoziation sprach, verstand er unter den Assoziationen, die für eine wissenschaftliche Analyse herangezogen werden sollten, lediglich Wortassoziationen, die darüber hinaus durch die Deutung des Analytikers eingeschränkt wurden. Die Spontanität des menschlichen Körpers wurde in das Verfahren nicht einbezogen.“ (Moreno, 1981, S. 57). Seine therapeutische Vorgangsweise hingegen erweiterte die Wortassoziation mit der zu ihr in Beziehung stehenden Handlungsassoziation (ebd.).

Von einem anderen Blickwinkel aus betrachtete Moreno das Psychodrama auch als eine Weiterentwicklung der Freudschen Traumanalyse, weil die Handlungs- und Rollenspielmethode eine tatsächliche Darstellung des Traumes ermögliche, wodurch auch tieferliegende Teile des Unbewussten zur Anschauung kommen könnten. Dabei gingen die freien Assoziationen im psychodramatisch dargestellten Traum nicht verloren, sondern könnten in der therapeutischen Situation sowohl szenisch als auch sprachlich zum Ausdruck gebracht werden. Sie seien in der Regel des freien Handelns beinhaltet, aber ihre Integration sei abhängig von den Beziehungen zwischen Wort, Symbol, Verhalten und Handlung (Moreno, 1973, S. 97).

Aufgrund dieser Komplexität menschlichen Ausdrucks- und Kommunikationsverhaltens sah sich Moreno veranlasst, einen Begriff einzuführen, um die Grundstrukturen sozialer Aggregate zu kennzeichnen.

Diesen Begriff des „Tele“ betrachtete er als die Grundlage aller gesunden zwischenmenschlichen Beziehungen und als das Hauptelement in allen wirksamen Methoden der Psychotherapie und darüber hinaus als verantwortlich für jede Gruppenkohäsion (Moreno, 1973, S. 29). In diesem elementaren Prinzip der menschlichen Kommunikation unterschied er einerseits „zwei Anteile, einen projektiven (vom Individuum weggehenden) und einen „retrojektiven“ (zurückkehrenden Anteil)“ (Petzold, 1981, S. 24) sowie andererseits zwei Richtungen, welchen er konstruktive und destruktive Wirkungen zuschreibt:

„Ich definiere Tele als einen objektiven sozialen Prozeß mit Übertragung als pathologischer und Einfühlung als psychologischer Abzweigung. Einfühlung ist zwar positiv, bringt in ihrer Bedeutung aber nicht die Gegenseitigkeit des Prozesses zum Ausdruck. Übertragung ist negativ und verantwortlich für die Auflösung und den Zerfall sozialer Beziehungen. Tele dagegen ist verantwortlich für eine zunehmende Interaktion zwischen den Gruppenmitgliedern und eine häufigere, die Wahrscheinlichkeit übertreffende Gegenseitigkeit der Wahlen.“ (Moreno, 1954; zit. n. Leutz, 1974, S. 22).

Die Möglichkeit des Psychodramas, einen Gruppenprozess vom Entstehen an im Hier und Jetzt beobachten und therapeutisch Einfluss auf die Pathologie der Gruppe nehmen zu können, sieht Moreno im Vergleich zu der für ihn auf einen einzelnen Patienten beschränkten und genetisch orientierten Psychoanalyse als einen wesentlichen Fortschritt der psychotherapeutischen Behandlungsmöglichkeiten an. Unter Missachtung des tatsächlichen analytischen Übertragungskonzepts, das im Wesentlichen ein Beziehungsphänomen in einer Hier-und-jetzt-Aktualität ist und als solches auch in die Deutungsinterventionen Eingang findet, führt Moreno dazu aus: „Unsere Untersuchungen dieser spontanen Reaktionen in der Anfangsphase der Gruppenbildung sowie die Einstellungen, die sich gesetzmäßig im Laufe einer solchen Bildung entwickeln, mag der des Psychoanalytikers entsprechen. Während wir jedoch beim Geburts-‚trauma‘ anwesend sind und die Zukunft vorherzusagen versuchen, beschäftigt sich der Psychoanalytiker mit den Aschen, den Derivaten. Es ist, als würde die Psychoanalyse umgekehrt.“ (Moreno, 1981, S. 32).

Moreno sieht zwar Entsprechungen seiner Untersuchungen der Entwicklungsstufen menschlichen Seelenlebens zu den psychoanalytischen Auffassungen, kritisiert aber daran, dass die Psychoanalyse als einzeltherapeutisches Verfahren nur die Entwicklung einer Person berücksichtige, während das Psychodrama mit Hilfe des soziometrischen Ansatzes die Beziehungen aller an einem Konflikt beteiligten Personen berücksichtigen könne und damit eine Methode sei, die lebensgeschichtliche Fakten darstellbar mache und auch Gruppen und Massen organisieren könne (Moreno, 1981, S. 33). Diese Kritik illustriert er an Hand des Ödipusdramas, das vom psychoanalytischen Ansatz her nur so lange richtig erfasst sei, als dieser den Ödipuskomplex als eine individuelle Reaktion des Ödipus, die alle anderen Personen seiner Umgebung widerspiegelt, betrachte. Um aber das ganze wirkliche

Ödipusdrama zu verstehen, hätte Freud die ganze Ödipusfamilie der Analyse unterziehen und eine Totalanalyse aller Personen des Dramas und der Beziehungen zwischen ihnen machen müssen; die Analyse seines Vaters Lajus, seiner Mutter Iokaste, Ödipus und Lajus, Ödipus und Iokaste, Lajus und Antigone. In der Verwicklung zwischen diesen drei Personen [sind es nicht vier Personen? Anm. d. Verf.] wird die Ödipus-situation in jeder dieser Personen verschieden reflektiert und die Konstellation der ganzen Ödipusfamilie vorgesehen.“ (Moreno, 1973, S. 56).

Deshalb unterscheidet Moreno zwischen dem „Komplex des Ödipus“ und zwischen dem Komplex der Ödipusfamilie“, wobei für die Gruppentherapie nur letzterer von Bedeutung sei. Unter diesem Vorbehalt ließen sich dann auch psychoanalytische Konzepte auf der Psychodramabühne darstellen.

Aus dieser Möglichkeit heraus prägte Moreno bereits 1944 den Begriff „analytisches Psychodrama“ als Synthese von Psychoanalyse und Psychodrama (Moreno, 1973, S. 90).

Einen weiteren Vorteil seiner Methode gegenüber der psychoanalytischen sah Moreno in der Anwendbarkeit des Psychodramas zur Behandlung psychotischer Patienten. Im Gegensatz zur Theorie Freuds, wonach Psychotiker im Wesentlichen narzisstisch strukturiert seien, sodass sie letztlich durch die Unmöglichkeit, eine Übertragung auf den Analytiker herstellen zu können, nicht therapierbar seien, ist Moreno der Auffassung, dass diese Patientengruppe mit seiner therapeutischen Methode sehr wohl behandelt werden könnte, da die Übertragung vom Patienten auf den Therapeuten im Psychodrama unbedeutend sei. „Die Funktion, die die Übertragung in der psychoanalytischen Behandlung von Psychoneurosen hat, und die bei narzißtischen Störungen nicht funktioniert, wird auf der psychodramatischen Bühne durch neue Faktoren ersetzt, die auf der zwischenmenschlichen Ebene und von Rolle zu Rolle wirken.“ (Moreno, 1989, S. 114). So erhalte die imaginäre Welt des Psychotikers durch die Darstellung auf der psychodramatischen Bühne einen konkreten Rahmen und werde im weiter fortschreitenden Prozess objektivierbar. Während der szenischen Darstellung auf der Bühne würden wichtige Rollen von anderen Personen-„Hilfs-Ichs“, besetzt, welche „therapeutische Mitspieler“ seien, die einerseits den Gruppenleiter unterstützten, andererseits für den Patienten reale oder symbolische Personen darstellten, die in seinen Konflikten Bedeutung hätten (Moreno, 1989, S. 114f).

Gerade auch in bezug auf sein Rollenkonzept weist Moreno drauf hin, dass die psychodramatische Forschung **nicht mit** dem psychoanalytischen Befund übereinstimme, wonach die in der Kindheit erworbenen Rollen dominierend für die weitere Entwicklung seien. Er betrachtete diese vielmehr als Vorlagen, die durch neue Erfahrungen verformbar, veränderbar und durch eine neue Rolle ablösbar seien und nannte diesen Prozess „dynamische Interdependenz“ (Moreno, 1989, S. 118). Rollen definiert er schließlich „als die aktuellen und greifbaren Formen, die das Selbst annimmt ... Wir sprechen demgemäß von Rolle als der funktionellen Form, mit der der Mensch in einem bestimmten Augen-

blick auf eine bestimmte Situation reagiert, an der andere Menschen oder Objekte beteiligt sind. Die symbolische Repräsentation dieser vom Individuum und von anderen wahrgenommenen funktionellen Form wird Rolle genannt.“ (Petzold, 1982, S. 270).

Dem Rollen- und damit dem Spielbegriff entsprechend sah Moreno das Psychodrama als besonders geeignetes Therapieverfahren für Kinder an. 1945 setzte er sich in seinem Aufsatz „Psychodrama mit Kindern versus Psychoanalyse mit Kindern“ (Moreno, 1981, S. 127) mit der Spielsituation im therapeutischen Setting auseinander und wies darauf hin, dass im Gegensatz zur psychoanalytischen Lehrmeinung der Psychoanalytiker in der therapeutischen Spielsituation keineswegs nur eine analysierende, sondern sehr wohl auch eine strukturierende Funktion habe und damit auch nicht gänzlich neutral sein könne.

Schließlich ist noch darauf hinzuweisen, dass Moreno mit Interesse das sich in Frankreich entwickelnde analytische Psychodrama beobachtete und an einigen derartigen Gruppensitzungen teilnahm. Darauf soll im folgenden Kapitel etwas näher eingegangen werden.

Auf dem Weg zum analytischen Psychodrama im eigentlichen Sinn

Die Geburtsstätte eines genuinen Analytischen Psychodramas ist Frankreich. Im Laufe einer langen Entwicklung versuchten die verschiedenen Vertreter im Erfahrungsaustausch eine analytische Theorie des Psychodramas zu entwickeln und ihre gemeinsame Position zu präzisieren.

Schließlich ist die Bezeichnung „Analytisches Psychodrama“ zu einem relativ klar umgrenzten und allgemein üblichen Begriff geworden. Es ist eine psychoanalytische Behandlungsmethode durch das spontane Spiel, so unterschiedlich die Techniken der verschiedenen Therapeuten im Einzelnen auch sein mögen.

Um zu verstehen, wie das Psychodrama in Frankreich zu einer Methode der analytischen Psychotherapie geworden ist, muss man auf das Jahr 1946 zurückgehen. Damals wurden zwei Experimente im Bereich der psychotherapeutischen Behandlung von Kindern in Gruppen durchgeführt. Das eine Experiment fand unter der Leitung von J. Moreau-Dreyfus und S. Lebovici im Hospital des Enfants Malades statt, das andere unter M. Monod im Centre Claude Bernard.

Während M. Monod das Psychodrama bei Moreno in New York kennengelernt hatte und ihre Therapien mit Kindern, die familiäre, schulische und soziale Anpassungsprobleme hatten, explizit im Sinne Morenos durchführte, gelangten J. Moreau-Dreyfus und S. Lebovici unter anderen Bedingungen zum Psychodrama. Die beiden Psychoanalytiker behandelten aus praktischen Gründen – das heißt aus Gründen einer zu geringen Anzahl von Therapeuten – psychotische Kinder in Gruppen. Um die Ausdrucksmöglichkeit zu fördern, forderten sie die Kinder auf, Geschichten zu erfinden, die dann im spontanen Spiel inszeniert wurden. In den von ihnen gemeinsam geleiteten Kindergruppen erkannten sie einerseits sehr schnell den sozialisierenden Wert der Gruppe, andererseits konnten sie nicht an der

Wichtigkeit der Übertragungsbeziehung vorbeigehen, ohne sie in die Dynamik der Behandlung einzubeziehen. Obwohl M. Monod und ihre Mitarbeiter die Übertragungsbeziehung durchaus erkannt hatten, bezogen sie sich in ihrer Technik dennoch ausschließlich auf Morenos Katharsis- und Rollentheorie.

Nach ersten Erfahrungen bildeten sich zwei führende Arbeitsgruppen – S. Lebovici, R. Diatkine und E. Kestenberg auf der einen Seite sowie D. Anzieu und G. Testemale-Monod auf der anderen Seite – die trotz unterschiedlicher technischer Orientierung im Laufe ihrer weiteren Praxiserfahrung an einer analytischen Theorie des Psychodramas arbeiteten.

Zunächst erklärten Lebovici und seine Mitarbeiter ihr Psychodrama, das sie in Abgrenzung zum „reformierten Psychodrama“ als „dramatische Gruppenanalyse“ (psychanalyse dramatique de groupe) bezeichneten, zu einer von Morenos Psychodrama unabhängigen Methode (Anzieu, 1981). Letztlich aber einigten sich die führenden Vertreter der analytisch inspirierten Psychodramaszenen auf den Begriff „psychoanalytisches“ bzw. „analytisches Psychodrama“. Ein solches hatte, wie bereits erwähnt, Moreno schon 1944 als eine Synthese von Psychoanalyse und Psychodrama vorgeschlagen (Moreno, 1973, S. 90). 1954 führte Moreno auf Einladung von S. Lebovici zum ersten Mal in Frankreich an der Pariser Universitätsklinik Salpêtrière seine Methode vor. Moreno seinerseits hatte dabei ebenfalls Gelegenheit, an der Vorführung eines analytischen Psychodramas teilzunehmen (Moreno, 1973, S. 107). Schließlich ist es im Jahr 1955 in Paris auch zu einem Zusammentreffen von Moreno und Lacan gekommen, was möglicherweise Lacan dazu veranlasst hat, in seinem damals abgehaltenen Seminar über „Das Ich in der Theorie Freuds und in der Technik der Psychoanalyse“ sich mit dem Problem des Doppelgängers anhand des Amphitryon-Stoffes näher auseinanderzusetzen (vgl. Ruhs, 1994).

Moreno sah damals keinen Widerspruch zwischen dem analytischen Psychodrama und dem klassischen Psychodrama, „sofern nicht darauf bestanden wird, daß eine bestimmte Form der Anwendung die einzige Form ist, die in allen Fällen angewandt werden muß. Je mehr wir uns auf die Beschreibung unserer Tätigkeiten einstellen und nicht theoretische Auseinandersetzungen in den Vordergrund stellen, um so besser werden wir einander verstehen“ (Moreno, 1973, S. 108).

Auf jeden Fall begann in den Fünfzigerjahren eine rege Entwicklung des Analytischen Psychodramas, die eng mit der theoretischen, technischen und institutionenpolitischen Entwicklung der Psychoanalyse verbunden ist.

Als es zwischen 1952 und 1953 zu einem Bruch innerhalb der französischen psychoanalytischen Bewegung kam, blieben die Mitarbeiter S. Lebovici mit ihm in der Société psychanalytique de Paris, während sich die meisten Psychodramatherapeuten des Centre Claude Bernard (wie Anzieu und Testemale-Monod) für die Société française de psychanalyse entschieden. Damit wurden auch die Identitäten der schon vorher bestehenden beiden Psychodrama-Gruppierungen konsolidiert.

Systematisch dargestellt wurde das Analytische Psychodrama erstmals in den Veröffentlichungen von D. Anzieu 1956 in „Le psychodrame analytique chez l'enfant“ (Anzieu, 1981) und von S. Lebovici, R. Diatkine und E. Kestenberg 1958 in „Bilan de dix ans de pratique du psychodrame analytique“ (Lebovici et al., 1958).

In diesem Zusammenhang soll näher auf die unterschiedliche technische und theoretische Ausrichtung jener Autoren eingegangen werden, die maßgeblich die Entwicklung des Analytischen Psychodramas bestimmten. Lebovici und seine Mitarbeiter versuchten, in ihren „dramatischen Gruppenanalysen“ bzw. im „analytischen Individual- oder Kollektivpsychodrama“, wie sie es später nannten, das Analytische Psychodrama sowohl bei Kindern als auch bei Erwachsenen nach Technik und Theorie der klassischen Einzelanalyse auszurichten. Dabei gelangten sie zu einem Setting, bei welchem im Allgemeinen ein Patient von einem therapeutischen Team unter Leitung eines Analytikers behandelt wurde. Wie auch im Psychodrama Morenos spielte der Psychodramaleiter selbst nicht mit, sondern gab den Psychodramatherapeuten Anordnungen und dem Kind Erklärungen, die ausdrücklich psychoanalytisch fundiert waren. Vom Psychodrama bewahrten sie also nur die Ausdrucksform der Dramatisierung des Materials unter Einbeziehung der Co-Therapeuten als Mitspieler, was als wertvoller kommunikativer Gewinn erachtet wurde, um im Anschluss daran das szenische Geschehen psychoanalytisch zu bearbeiten. Weder Gruppenphänomene noch die als spezifisch erachteten Wirkfaktoren des dramatischen Spiels im Sinne Morenos wurden hier berücksichtigt. Diese Vorgehensweise entsprach einer Einzelanalyse im Gruppenzusammenhang mit psychodramatischen Aktionen und war nach Ansicht der Autoren indiziert bei schweren Fällen präpsychotischer Zustände und bei schweren neurotischen Hemmungen.

Anzieu hingegen versuchte herauszufinden, wie sich die analytischen Grundregeln der Freien Assoziation und der Abstinenz auf das Psychodrama übertragen ließen, ohne den Gruppencharakter der Methode zu vernachlässigen. Im Gegensatz zu Moreno, aber auch anders als bei Lebovici galt sein Interesse jedoch vor allem den Übertragungsbeziehungen, wie sie sich im spontanen Spiel zwischen den Gruppenmitgliedern stets entwickeln und zeigen und im Hier und Jetzt des Gruppengeschehens zu verstehen und zu deuten sind. Insofern müssen die analytischen Interventionen, insbesondere die Deutung, grundsätzlich im Spiel und durch das Spiel gegeben werden.

Nach Anzieus Auffassung ist das Analytische Psychodrama eine Therapie der Gruppe und durch die Gruppe. Die spezifische Eigenart dieser Behandlungsmethode besteht darin, dass verbales Verstehen mit szenischem Verstehen verbunden wird.

1958 nahm Lebovici den Dialog mit den Vertretern der verschiedenen Lehrmeinungen wieder auf und organisierte eine jährlichen gemeinsamen Arbeitstag. Es war sein Hauptanliegen, die verschiedenen Schulrichtungen zu vereinen und sie nach dem Vorbild der klassischen Psychoanalyse auszurichten. So wurde dann

auch 1962 die „Société française de psychothérapie de groupe“ gegründet, in welcher die Gründungsmitglieder die verschiedenen Richtungen der Gruppenpsychotherapie und des Psychodramas vertraten:

- S. Lebovici, R. Diatkine und E. Kestemberg vertraten ihre bereits näher ausgeführte Methode des psychoanalytischen Psychodramas,
- D. Anzieu und G. Testemale-Monod praktizierten das Analytische Psychodrama am Centre Claude Bernard,
- Widlöcher vertrat die Arbeitsgemeinschaft an der Salpêtrière und arbeitete mit den Psychodramatherapeuten aus dem Centre Claude Bernard zusammen,
- J. Favez-Boutonnier und A. Schützenberger vertraten die französische Gruppe des klassischen Psychodramas und der Soziometrie,
- S. Blajan-Marcus führte die künftige Gruppe SEPT an, eine an der Theorie Lacans orientierte Organisation, die ihre spezifische Methode als „Psychodrame freudien“ bezeichnete.

Die „Société française de psychothérapie de groupe“ wurde so auch zu einer Begegnungsstätte aller Analytiker, die das Psychodrama praktizierten. Trotz unterschiedlicher technischer und theoretischer Orientierung – die im Wesentlichen einerseits auf eine Einzeltherapie in der Gruppe (S. Lebovici und seine Mitarbeiter, G. und P. Lemoine) oder andererseits auf eine Therapie der Gruppe und durch die Gruppe (D. Anzieu, D. Widlöcher, S. Blajan-Marcus) hinausliefen, wobei eine Sonderstellung das Analytische Einzelpsychodrama als Einzeltherapie mit einem Therapeutenpaar einnimmt (siehe Basquin et al., 1972, S. 24 f) – konnten sie ihre gemeinsame Position präzisieren. Sie distanzieren sich völlig von den psychosozialen Thesen Morenos und erkannten in der Übertragung das entscheidende Element psychodramatischer Behandlung. In weiterer Folge suchten sie im Rahmen ihrer jährlichen Arbeitstagungen ihre gemeinsame analytische Position im Psychodrama immer differenzierter zu verstehen, wobei ihr Hauptanliegen dem Übertragungs-Gegenübertragungsgeschehen galt, dem zentrale Bedeutung beigemessen wurde.

Je nach Stil der Leitung wurde also das dramatische Geschehen als Übertragungsgeschehen im Spiel selbst oder im Anschluss daran unter analytischen Gesichtspunkten gedeutet.

Eine Sonderstellung innerhalb der französischen Psychodramaszene nimmt die 1963 gegründete Gruppe SEPT (Société d'études du psychodrame thérapeutique) ein, da sie sich von Anfang an an der Psychoanalysekonzeption Lacans orientiert hat. Da diese wiederum programmatisch eine Rückkehr zu Freud forderte, um der Vereinnahmung der Psychoanalyse durch Tendenzen, die nicht unbedingt ihren ursprünglichen Fundamenten entsprachen (wie etwa die amerikanische Ich-Psychologie und bestimmte Neo-Psychoanalysen) entgegenzutreten, nimmt es nicht wunder, dass diese Gruppierung ihre theoretische und praktische Arbeit unter dem Titel „Psychodrame freudien“ zu unternehmen begann. Seit 1965 entfaltet diese Schule ihre äußerst rege Publikationstätigkeit hauptsächlich in der mehrmals pro Jahr

erscheinenden Zeitschrift „Psychodrame. Revue du psychodrame freudien“. Darüber hinaus gibt es zahlreiche Filialgruppen der SEPT in einigen romanischen Ländern.

Das Analytische Psychodrama im deutschen Sprachraum

A. Die tiefenpsychologisch fundierte Psychodramatherapie nach Andreas Ploeger

Auch in der tiefenpsychologisch fundierten Psychodramatherapie (TfPT) nach Andreas Ploeger und seinen Mitarbeitern wird versucht, auf eine spezifische Art und Weise die von Moreno postulierten „antithetischen“ Gegensätze zwischen Psychodrama und Psychoanalyse aufzuheben. In seinem Buch „Tiefenpsychologisch fundierte Psychodramatherapie“ erklärt und beschreibt Ploeger (1993) diesen Entwicklungsprozess, der von einer therapeutischen Tätigkeit ganz im Sinne des klassischen Psychodramas nach Moreno seinen Ausgang nahm.

Den ersten Entwicklungsschritt auf dem Weg zu einer eigenständigen Methode markierte die Beschäftigung mit dem Phänomen der „Spielblockade“, das als ein Zeichen von Widerstand im analytischen Sinne interpretiert wurde. Nach dem jeweiligen psychodramatischen Spiel in der Gruppe und mit der Gruppe wurde also versucht, unbewusste oder vorbewusste Phantasien oder Konflikte bzw. unterdrückte Gefühle als Ursachen für derartige Blockierungen zu thematisieren und zu bearbeiten.

In einer weiteren Entwicklungsstufe schließlich wurde die Gruppe als ein im Hier und Jetzt interagierendes Kollektiv verstanden, wobei davon ausgegangen wurde, dass sich in jeder Situation die spezifische Konfliktdynamik des Einzelnen ausprägt, d.h., es wurden im Spiel nicht mehr nur biographische Begebenheiten reproduziert, sondern das Spielthema wurde als ein hauptsächlich von der jeweiligen Gruppensituation bestimmtes Geschehen erachtet.

Die Bezugnahme auf die Aktualität ließ auch erkennen, warum diese Form des Psychodramas als Therapie des Einzelnen *durch* die Gruppe angesehen werden konnte, da die Gruppe den Referenzrahmen bildet. Hingegen kennt die TfPT nicht „... die Funktion der Spiegelplatte des Therapeuten, die Gruppe wird zum Spiegel“ (Ploeger, 1983, S. 91). In dieser Hinsicht wird *auch nicht* mit verbalen Deutungen gearbeitet. Vielmehr versucht der Therapeut, durch andere Interventionen Widersprüche in den Handlungsabläufen zu verdeutlichen.

Ploeger betrachtet jegliche verbale und nonverbale Kommunikation als durch unbewusste Determinanten wie Projektion, Identifikation und Übertragung mitbestimmt. Zur Analyse der Interaktionsdynamik in der Gruppe geht Ploeger davon aus, dass Übertragungen und Projektionen besonders im freien Spiel, weniger in nachgestellten Situationen wirksam und damit besprechbar werden.

Der Therapeut müsse also versuchen, anhand der Interaktionen Konflikte im Gefühls- und Affektleben der einzelnen Patienten wahrzunehmen. Dann wäre es auch möglich, die unbewussten Determinanten zu er-

kennen, auf deren Basis eine Zusammenhangserklärung postuliert werden kann, die er „Dynamik-Hypothese“ nennt. Auf dieser Hypothese aufbauend werden vom Therapeuten Strategien entworfen, die zu einem gezielten Einsatz spezifischer Techniken Anlass geben.

Die Theorie dieser spezifischen Praxis setzt sich aus Ansätzen der Tiefenpsychologie, der Interaktionstheorie und der Gruppendynamik zusammen.

Der tiefenpsychologische Ansatz beleuchtet die Beziehung des Einzelnen zu sich selbst. Dabei kommt ein topologischer Aspekt (Unbewusstes, Verdrängung, Symptom), ein genetischer Aspekt (Phasen der psychosexuellen Entwicklung) und ein struktureller Aspekt (Instanzen von Es, Ich, Über-Ich) bevorzugt zum Tragen.

Auf der Interaktionsebene wird, wie bereits erwähnt, die Beziehung eines Individuums mit einem oder mehreren anderen vornehmlich auf einer mehrdimensionalen Kommunikationsebene unter der Wirkung unbewusster Mechanismen (Projektion, Identifikation und Übertragung) betrachtet.

Die daraus sich ergebende Gruppenstrukturierung, die in allen Gruppen in ähnlicher Form abläuft kann durch die *soziodynamische Grundformel* nach Schindler (1957/58) (gruppendynamischer Aspekt) ausgedrückt werden.

Diese theoretischen Überlegungen helfen dem Therapeuten, die Gruppenprozesse zu sichten und zu klären, die Rollenübernahmen der Gruppenmitglieder zu verstehen und die entsprechende *Dynamikhypothese* als eine Besonderheit dieses tiefenpsychologischen Psychodramas zu formulieren.

Der Erstellung der Dynamikhypothese folgen „Strategien“ für den Einsatz von „Interventionstechniken“, wobei Ploeger acht solcher Strategien besonders hervorhebt: Die *Spaltung der Interaktion*, der *Assoziationszirkel*, die *Vertiefung*, das *Fokussieren*, das *Spiegeln*, die *Rückmeldung*, das *Polarisieren* und das *Auskultieren*.

Der Schwerpunkt der „Interventionstechniken“ liegt hauptsächlich bei gruppenspezifischen Techniken. Ploeger führt diesbezüglich eine große Anzahl derartiger Verfahrensweisen an, wobei (selbstverständlich) jeder Therapeut zu diesbezüglicher eigener Kreativität angeregt werden soll.

Hinsichtlich des therapeutischen Settings sollen noch einige Besonderheiten erwähnt werden:

Bei Neuformierung einer Gruppe beginnt Ploeger lediglich mit der Kurzinformation an die Gruppenmitglieder: „Es soll mit Hilfe eines Stegreifspieles Gruppenarbeit betrieben werden. Beginnen wir also!“

Ein eigentlicher Therapieraum entsteht durch eine halbkreisförmige Öffnung der Teilnehmerrunde, wenn auch für bestimmte Spielsequenzen der ganze Raum verwendet werden kann. Eine Bühne im Sinne des klassischen Psychodramas gibt es nicht.

Die Zeitdauer wird optimalerweise mit etwa eineinhalb bis zwei Stunden angegeben.

Widerstandssymptome, d.h. die Abwehr von Gefühlen, die im Spiel zutage treten könnten, zeigen sich schließlich nicht nur in Form der eingangs beschriebenen *Spielhemmung*, sondern auch in *Rollenblockierung*, *Stereotypie*, *Spielsucht* und *Schweigen*.

B. Das Wiener Modell der Psychodramatischen Gruppenanalyse

In Österreich hat Ruhs (vgl. Ruhs, 1993) ab etwa 1980 in mehrjähriger Arbeit mit zahlreichen Therapie- und Ausbildungsgruppen eine eigenständige und mittlerweile bewährte Form psychoanalytisch orientierten Psychodramas entwickelt (Wiener Modell der Psychodramatischen Gruppenanalyse). Dabei soll aber nicht übersehen werden, dass auch andere österreichische Psychodramatherapeuten aufgrund einer Mehrfachausbildung in Psychodrama und Psychoanalyse analytisch ausgerichtetes Psychodrama in mannigfaltiger Weise schon seit vielen Jahren praktizieren, wobei sich allerdings theoretisch fundierte und praktisch systematisierte Verfahren nicht herausgebildet haben.

Da sich das nunmehr von verschiedenen Therapeuten angewandte „Wiener Modell“ einerseits an der Gruppenanalyse orientiert, wie sie vor allem in England konzipiert worden ist (Bion, Foulkes, Ezriel), andererseits das Konzept Morenos der dramatischen Äußerung psychosozialer Konflikte als hauptsächliche Praxis aufgreift, kann man eher von einer „Psychodramatischen Gruppenanalyse“ als von einem Analytischen Psychodrama sprechen. Selbstverständlich sind aber auch Einflüsse der französischen Psychodramaszene für die Entwicklung dieser Methode maßgeblich gewesen, wobei allerdings der vorübergehend von Lebovici und seiner Gruppe (Lebovici et al., 1952) verwendete Begriff „Dramatische Gruppenanalyse“ ein Verfahren bezeichnet, das sich in vieler Hinsicht von dem hier vorzustellenden Vorgehen unterscheidet.

Die Eigenart dieses Ansatzes zeigt sich schon in nuce in der Grundregel, die den Teilnehmern am Beginn der Behandlung mitgeteilt wird und die eine der Methode angemessene Minimalstrukturierung bedeutet:

„Als Regeln für unser Vorhaben gelten:

Die Gruppe bestimmt gemeinsam ein Thema, das gespielt werden soll.

Dann sucht sich jeder Teilnehmer seine Rolle in diesem Spiel aus.

Schließlich bestimmt wieder die Gruppe gemeinsam, welche Rolle der Leiter übernimmt (bzw. welche Rolle die Leiter übernehmen).

Außerdem gilt noch für den ganzen Sitzungsverlauf die Regel, daß sich jeder so frei wie möglich äußern soll.“

Stellt die Psychoanalyse hauptsächlich die Wirkungen der Sprache und des Sprechens auf das Subjekt und dessen Symptombildungen fest, und deckt die Gruppenanalyse vor allem latente Beziehungskonfigurationen als Basal – und Lateralübertragungen infolge einer kollektiven Regression auf spezifische Grundannahmen auf, so ist das analytische Psychodrama, wie wir es verstehen, am ehesten an einer mehrdimensionalen Darstellung von Phantasmen interessiert, die in enger Beziehung zu einem Ereignis, insbesondere an einem traumatisch zu nennenden stehen. Diese Auffassung wird schon durch die übliche Definition des Phantasmas gestützt, welche etwa bei Laplanche und Pontalis (1972) lautet: „Das Phantasma ist ein imaginäres Szenarium, in dem das Subjekt anwesend ist und das in einer

durch die Abwehrvorgänge mehr oder weniger entstellten Form die Erfüllung eines Wunsches, eines letztlich unbewußten Wunsches darstellt.“

Das Phantasma nimmt eine zentrale Stelle in der Freud'schen Metapsychologie ein, weil es eine zentrale Position in der Wunschökonomie innehat. Der Wunsch als differenzierter psychischer Triebrepräsentant stellt wiederum den Mittelpunkt dar, um den sich das menschliche Wesen konstituiert. Dies ist auch in Morenos Persönlichkeitstheorie implizite ausgedrückt, wenn man seine Begriffe „Spontaneität“, „Aktionshunger“ und „Kreativität“, die er an den Beginn der menschlichen Existenz stellt, als Ausdrucksformen des „Homo desiderans“ der Psychoanalyse betrachtet.

Wenn nach der Geburt der Trieb als Bedürfnis – als ein grundsätzlich somatisches Geschehen also – seine erste Befriedigung erfährt, wird ein Mangelereben psychisch wahrnehmbar, auf dem sich das Bedürfnis als nunmehr seelische Triebmanifestation zum Wunsch verwandelt. Dies entspricht der Freudschen Vermutung, dass das erste Wünschen ein halluzinatorisches Besetzen der Befriedigungserinnerung gewesen sein dürfte.

Allerdings ist die Beziehung zwischen dem Phantasma und dem Wunsch komplex. Es ist unwahrscheinlich, dass die ersten Phantasien einfache Objektphantasien oder Phantasieobjekte wären, auf die der Wunsch genauso gerichtet ist, wie das Bedürfnis nach seinem natürlichen Objekt verlangt. Denn selbst in ihren elementarsten Formen erscheint die Phantasie nicht auf eine intentionale Absicht des wünschenden Subjekts reduzierbar zu sein, da es sich um Szenerien handelt, die, auch wenn sie sich in einem einzigen Satz ausdrücken, in einer meist visuellen Form dramatisch dargestellt werden können. Das Subjekt selbst ist in solchen Szenen immer gegenwärtig, wobei auch Vertauschungen der Rollen und Funktionen möglich sind. Man denke etwa an die Umarbeitungen des Phantasmas der Urszene oder an Freuds Abhandlung über die Phantasie: Ein Kind wird geschlagen (Freud, 1919).

In dem Maße, in dem der Wunsch in das Phantasma verwoben ist, wird dieses auch zum Ort der Abwehrvorgänge; es stellt den Anlass dar für die frühesten Abwehroperationen, wie Wendung gegen die eigene Person, Verkehrung ins Gegenteil, Verneinung, Projektion etc. Derartige Abwehrvorgänge sind ihrerseits unauflöslich mit der Hauptfunktion des Phantasmas, der Wunschinszenierung, verbunden, einer Inszenierung, bei der das Verbot in der Position des Wunsches immer gegenwärtig ist. Da das Phantasma eine vermittelte Beziehung zum Triebgeschehen besitzt, drängt es nach Artikulation und nimmt dafür alle jene Bahnen wahr, die ihm die menschliche Ausdrucksmöglichkeiten anbieten. Geleitet von der Funktion der Sprache, ohne die schließlich keine Handlung einen Sinn hat, reicht dies von der einfachen Körpersprache, wie Mimik und Gestik, bis zu jenen komplexen Handlungsabläufen, wie sie ein Kultursystem bereitstellt, wozu auch die Übernahme bestimmter Rollen im Sinne Morenos zu zählen ist. Hier ist im Übrigen auch der von ihm akzentuierte Sprung vom Psychischen zu Sozialen anzusetzen.

Nicht zu vergessen ist, dass das Phantasma sowohl auf das Unbewusste als auch auf das bewusste System

des psychischen Apparats verweist und dass jede einsehungsvermittelnde bzw. psychoanalytisch fundierte Therapie die Verbindungen berücksichtigt, die sich zwischen den beiden Aspekten des Phantasmas herstellen. So wie die Phantasien die bewusste Phantasietätigkeit, die bewussten Handlungsentwürfe und damit das Handeln selbst bestimmen, so ruft jede bewusste Phantasietätigkeit die Besetzung eines ursprünglichen Phantasmas hervor. Dies zeigt sich am deutlichsten in der Traumtätigkeit, in der die beiden Enden des Traumes, sein tiefster unbewusster Wunsch und dessen sekundäre Bearbeitung von innen her miteinander offenbar kommunizieren und sich gleichsam gegenseitig symbolisieren. Die Verknüpfung des unbewussten Wunsches als unbewusstes Phantasma mit der sekundären Phantasiebildung stellt auch das phänomenologisch Substrat dessen dar, was wie als Übertragung bezeichnen. In jeder gegenwärtigen Beziehung zu einem anderen, psychisch konkretisiert durch eine bewusste Phantasie, schwingt stets eine vergangene Beziehung zu einem anderen anderen mit, konkretisiert durch ein unbewusstes, infantiles Phantasma. Das Bewusstwerden dieser Verbindung, die Auflösung der Übertragung also, stellt schließlich einen Angelpunkt in der therapeutischen Kur dar.

Unter welchen Bedingungen, so lautet nun die Frage, lässt sich im Medium einer Gruppe unter Verwendung psychodramatischer Mittel ein derartiges Ziel erreichen? Vorweg lässt sich dazu sagen, dass es ein Standardverfahren nicht gibt, weil das Psychodrama von vornherein den Widerspruch hinsichtlich seines therapeutischen Ziels und einer ritualisierten Technik erkannt hat, und weil Moreno selbst das Erlangen von Kreativität und Spontaneität unter der Voraussetzung einer therapeutischen Vermittlung gesehen hat, die diese Intentionen bereits in sich trägt. Es sei nebenbei darauf hingewiesen, dass auch die Psychoanalyse seit einiger Zeit einen entsprechenden Paradigmenwechsel ihrer Praxis vollzieht, indem sie erkannt hat, wie sich unter Anwendung einer normierten Verfahrensweise die analytische Couch in ein Prokrustesbett sozialer Anpassung verwandelt hat.

Bei unserem Vorgehen wird auf jede über die Bekanntgabe der eingangs erwähnten Grundregeln hinausgehende Vorstrukturierung verzichtet, insbesondere auf die im klassischen Psychodrama üblichen Erwärmungstechniken, die durch den sich entwickelnden Gruppenprozess ersetzt werden, ohne dass eine Bahnung der in der Gruppe herrschenden Phantasien womöglich in Richtung einer nicht erkannten Gegenübertragungsreaktion durch den Leiter erfolgt. Denn sobald der Leiter einer Gruppe die Führungsposition einnimmt, kann nur noch er selbst analysiert werden (vgl. Schindler, 1973).

Das analytische Psychodrama in unserem Sinn ist von vornherein auf die Herausarbeitung eines Gruppenphantasmas gerichtet, welches durch eine Regressionsbewegung der Gruppe mit Lockerung der Ich-Grenzen der einzelnen Teilnehmer entsteht und das die Reaktion auf eine spezifische Gruppensituation mit ihren latenten Stimmungen und unbewussten Beziehungsstrukturen darstellt. Das Thema, das zur psychodrama-

tischen Darstellung gelangen soll, bildet im Zusammenhang mit der Rollenfestlegung des Leiters bzw. der Leiter durch die Gruppe die psychodramatische Form der unbewussten Beziehung zum Leiter, welche man üblicherweise als Basalübertragung bezeichnet.

Die Rollenübernahme der einzelnen Gruppenmitglieder für das zu inszenierende Stück spiegelt die je individuelle Teilhabe am gemeinsamen Phantasma wider, wobei die libidinösen und aggressiven Regungen des einzelnen mit ihren jeweiligen Abwehroperationen wiederum als nach außen projizierte Individualphantasmen mit ihren jeweiligen individuellen Übertragungsaspekten zum Vorschein kommen. Gruppen- und Einzelphantasmen entfalten sich in der anschließenden Spielphase, die in der Regel ungefähr 20 Minuten dauert und in der der Leiter bzw. die Leiter mit ihren Rollen jenen Objektstatus einnehmen, den sie von der Gruppe zugewiesen erhalten. Dieses Spiel ist ein Agieren, das, weil es als freies Spiel dem freien Assoziieren in der Psychoanalyse entspricht, nicht als acting-out, sondern als acting-in zu betrachten ist. Die Bereitschaft des Leiters, für die Zeit der Spielphase nur das zu sein, was die Gruppe von ihm verlangt und sein Verzicht auf eine darüber hinausgehende Gestaltung seiner Rolle im Sinne eines Gegenübertragungsgagierens ist dann auch jene Art von Abstinenz, wie sie diesem therapeutischen Vorgehen angemessen ist.

In einer minimalstrukturierten Nachbesprechung, die der freien Diskussion der Gruppenpsychoanalyse angenähert ist, findet gewissermaßen die Auflösung der kurzzeitigen Übertragungsneurose des vorhergehenden Spieles statt, wobei die Leiterintervention und insbesondere seine Deutungen dafür sorgen sollen, dass die Gruppe nicht im Imaginären verhaftet bleibt.

Soweit die Symbolisierung des Phantasmas durch das Spiel selbst nicht gewährleistet ist, stellt die Deutung den Bezug zwischen dem individuellen und dem kollektiven Diskurs als auch zwischen dem Hier – und Jetzt – und dem Dort – und Damals, das heißt auch zwischen der traumähnlichen Darstellung des Phantasmas im Psychodrama und den vorbewussten und bewussten Phantasien bezüglich des Leiters bzw. der anderen Gruppenmitglieder her. Die Einführung der Deutung in das Psychodrama ist gleichzeitig die Einführung des Vaters in seiner symbolgebenden Funktion in die illusionäre Welt des klassischen Psychodramas, welches allzu häufig auf dem Regressionsniveau der Mutter-Kind-Dyade stehenbleibt und dabei die letztendlich unmögliche Erfüllung eines Begehrens dieseits der Kastration verheißt.

Um die Besonderheiten der Psychodramatischen Gruppenanalyse, als Bindeglied zwischen dem klassischen Psychodrama und der Gruppenpsychoanalyse, zu illustrieren, möge zum Abschluss die Eingangsphase einer analytischen Psychodramagruppe vorgestellt werden. (Eine ausführliche Darstellung und Diskussion dieser 5-tägigen Gruppe im Rahmen eines großen Psychotherapieseminars findet sich bei Gröller, 1995).

Die Gruppe wird durch die Leiter mit der Bekanntgabe der bereits weiter oben beschriebenen modifizierten Grundregel eröffnet. Sie sei hier nochmals wiedergegeben:

„Die Gruppe bestimmt gemeinsam ein Thema, das gespielt werden soll.

Dann sucht sich jeder Teilnehmer seine Rolle in diesem Spiel aus.

Schließlich bestimmt wieder die Gruppe gemeinsam, welche Rolle die Leiter übernehmen.

Außerdem gilt noch für den ganzen Sitzungsverlauf die Regel, daß sich jeder so frei wie möglich äußern soll“.

Das Schweigen von Leiter und Leiterin auf die darauf einsetzenden drängenden Fragen nach weiteren Erklärungen und Anweisungen wirft die Gruppe auf sich selbst zurück und eröffnet so den Raum für ein erstes gemeinsames Phantasma. Unter dem Druck, dem Zusammensein eine erste Struktur und dem aktuellen Erleben einen adäquaten Ausdruck zu geben, taucht rasch, d.h. schon im Verlauf der Eröffnungssitzung (90 Minuten) das erste verbindende Spielthema auf: „Dschungel“.

Nach ersten Assoziationen, die die Bedrohlichkeit der durch die Abstinenz der Leiter eröffneten Regression widerspiegeln und nach schemenhaften ersten Rollenideen einzelner Teilnehmer (z.B. „Wäre lieber ein Killerwal im Meer“) kreisen die Phantasien sofort über mögliche Rollen, die den Leitern zugewiesen werden könnten: Ameisen, hüpfende Frösche, Faultier, Mumien; aber auch Felsen, Heiligtum, Baumhaus zum Schutzsuchen. Aus dieser Ambivalenz zwischen Abwertung und Ausstattung mit archaischer Schutzfunktion findet die Gruppe mit einem faulen, aber auch starken und gutmütigem „Nilpferd“ für den Leiter und einem eher eitlen und selbstbezogenen „Flamingo“ für die Leiterin einen offensichtlich einigermaßen ertragbaren Kompromiss.

Ohne die eigenen Rollen weiter festzulegen, beginnt die Gruppe sofort, mit Stühlen und Philodendrons die Szene einzurichten und das Spiel zu starten. Es entwickelt sich – ganz im Gegensatz zum Protagonistenspiel des klassischen Psychodramas und am ehesten noch dem Soziodrama vergleichbar – ein dezentriertes Durcheinander kriechender, hüpfender, liegender, quakender, schnüffelnder, beißender und – redender Schlangen, Affen, Zebras, Bäume. Mittendrin auch das Nilpferd und der Flamingo, die mit offensichtlicher Vorsicht und Scheu in diversen kurzen Kontakten in das Spiel eingebunden werden.

Mit einem kurzen Händeklatschen markiert der Leiter nach ca. 20 Minuten das Ende der Szene.

Die Teilnehmer kehren zu ihren Plätzen zurück und beginnen zögernd, das Geschehen zu kommentieren. Tenor ist eine allgemeine Unzufriedenheit – einerseits mit der jeweils eigenen Rolle (z.B. „Hätte lieber eine Raubkatze gespielt“, „Als Baum war ich nur dazu da, angepinkelt zu werden“), andererseits mit der Primitivität der Beziehungen, die sich weitestgehend in Verfolgen, Fressen oder in Rückzug und Sprach- und Kommunikationslosigkeit erschöpft hatten. Entsprechend akzentuieren die Interventionen der Leiter zwei Fragen: „Haben wir etwa bei der Rückkehr zu unseren Ursprünglichen Chancen vergeben?“ und „Was könnten die Bedingungen einer Veränderung sein? Geht es etwa um die Entscheidung, ob wir lieber Kinder bleiben oder Erwach-

sene werden wollen?“ Diese Deutungen schließen sich zwar an konkrete Äußerungen einzelner Gruppenmitglieder an, beziehen sich aber doch über den Einzelnen hinaus auf die aktuelle Thematik bzw. Konstellation der Gruppe, hier konkret auf ein archaisches Szenario voll oraler Aggression bzw. ihrer Abwehr und auf den Wunsch, sie durch sozialere Beziehungen zu ersetzen.

Soweit die – übrigens recht typische – Eingangsphase einer Gruppe. In ihrem weiteren Verlauf werden sich allmählich (im Spiel wie im Sprechen) die Wünsche in Bezug auf die Gruppe und vor allem in Bezug auf die zentralen Figuren der Übertragung, die Leiter, immer mehr differenzieren; gleichzeitig werden sich, durch Widerstände und Hemmungen hindurch, immer deutlicher Bezüge zur eigenen Biographie der Teilnehmer herstellen. Die aktuelle Gruppe wird damit als Ort der Reinszenierung kindlicher Phantasmen kenntlich gemacht, die sich letztlich um das Drama des Ödipus und der Kastration mit all ihrer Wucht, Dramatik und befreienden Wirkung entfalten.

Es ist indes aber gar nicht wichtig, so weit vorzugreifen. Denn schon anhand der Eingangsszene lassen sich die wichtigsten Charakteristika der psychodramatischen Gruppenanalyse erkennen und herausarbeiten:

1. Die Rolle der Leiter. Sie ist vom Konzept her deutlich zurückhaltender als im klassischen Psychodrama. Sonst übliche Vorgabe wie z.B. Warming-up Spiele, Spielvorschläge, Strukturierung von Feedbackrunden etc. entfallen. Statt also eine teilweise Führungsposition zu übernehmen, indem sie der Gruppe bestimmte Handlungsvorschläge machen oder Anleitungen zu bestimmten (Inter-)Aktionen geben, eröffnen sie durch ihre Abstinenz den Raum für die Entwicklung von Übertragungswünschen seitens der Gruppe. Das „Spiel“ beginnt also nicht mit dem Anspruch des Leiters, die Gruppe zu dieser und jener Erfahrung zu bringen (was sich die Gruppe natürlich auch erwartet!), sondern mit seinem Begehren, das Begehren der Gruppe zum Ausdruck zu bringen. Dadurch treten die Leiter aus einem aktiven Subjektstatus heraus und stellen sich als Objekte von Triebbedürfnissen, Ansprüchen und Begehrenshaltungen der Teilnehmer zur Verfügung. Ihren stärksten Ausdruck findet diese Objektposition der Leiter in der Spielregel, nach der die Gruppe ihnen in den Szenen eine Rolle zuzuweisen hat.
2. Die zentrale Rolle der szenischen Gestaltung, die über das Sprechen der psychoanalytischen Gruppe hinaus der Inszenierung des Phantasmas sein adäquates Medium zur Verfügung stellt.
3. Der Verzicht aufs Protagonistenspiel: So wird nicht der Einzelne mit seiner Biographie und seiner aktuellen Situation durch die Gruppe analysiert oder psychodramatisiert, sondern umgekehrt entwickelt die Gruppe in der Übertragung phantasmatische Szenarien und Konstellationen, in denen der Einzelne sich selbst in seiner Geschichte und in seinen aktuellen Beziehungen wiederfindet.
4. Der „passiven“, objekthaften Seite der Leiter steht eine „aktive“ gegenüber: Als Definitoren des Settings sowie durch ihre Deutungen repräsentieren sie

das Gesetz, das dem Wunsch nach grenzenlosem (und entgrenzendem) Genießen die Installierung einer menschlichen Ordnung des Mangels und des Begehrens entgegenstellt. Mehr als in Morenos Konzeption der psychodramatischen Gruppe als Ort der Abreaktion/Befriedigung vormals verdrängter Wünsche zielt die psychodramatische Gruppenanalyse eher auf das Bewusstmachen, auf das „zur Sprache Bringen“ der „verpönten Wünsche“ und damit auf die Anerkennung einer ihnen bei und trotz aller Befriedigung eignenden grundlegenden Nichterfüllbarkeit.

Literatur

- Anzieu D (1981) Analytisches Psychodrama mit Kindern. Junfermann, Paderborn
- Basquin M et al (1972) Das Psychodrama als Methode in der Psychoanalyse. Junfermann, Paderborn
- Freud S (1919) Ein Kind wird geschlagen (Beitrag zur Kenntnis der Entstehung sexueller Perversionen). G.W., Bd 12, S. 197–226
- Freud S (1921) Massenpsychologie und Ich-Analyse. G.W., Bd 13, S 71–161
- Gröller G (1995) Psychodrama. Eine Verlaufsbeschreibung einer Analytischen Psychodramagruppe im Rahmen des XXIII. Integrativen Seminars für Psychotherapie in Bad Gleichenberg. *Psychologie in der Medizin* 6/1: 271–306
- Lebovici S, Diatkine R, Kestenberg E (1952) Application de la psychanalyse à la psychothérapie de groupe et à la psychothérapie dramatique en France. *Evol Psychiatr* 3: 397–412
- Lebovici S et al (1958) Bilan de dix ans de pratique du psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent. *Psychiatrie de l'enfant* 1: 63–179; dt in: Petzold H (Hrsg) *Theorie und Praxis psychoanalytischer Dramatherapie*. Paderborn, Junfermann
- Laplanche J, Pontalis JB (1972) Das Vokabular der Psychoanalyse. Suhrkamp, Frankfurt/Main
- Leutz G (1974) *Psychodrama. Theorie und Praxis*. Springer, Berlin Heidelberg New York
- Moreno JL (1973) *Gruppenpsychotherapie und Psychodrama*. Thieme, Stuttgart
- Moreno JL (1981) Soziometrie als experimentelle Methode. In: Petzold H (Hrsg) *Ausgewählte Werke*, Bd I. Junfermann, Paderborn
- Moreno JL (1989) *Psychodrama und Soziometrie*. Essentielle Schriften. Edition Humanistische Psychologie, Köln
- Petzold H, Mathias U (1982) *Rollenentwicklung und Identität*. Junfermann, Paderborn
- Ploeger A (1983) *Tiefenpsychologisch fundierte Psychodramatherapie (unter Mitarbeit von Klaus Greven)*. Kohlhammer, Stuttgart
- Ruhs A (1991) Psychodramatische Gruppenanalyse. Ein anderer Zugang zum unbewußten Subjekt. In: Pieringer W, Egger W (Hrsg) *Psychotherapie im Wandel*. WUV-Universitätsverlag, Wien, S 101–105
- Ruhs A (1993) Zu Struktur und Prozeß des Analytischen Psychodramas. *Psychodrama, Zschr. f. Theorie u. Praxis v. Psychodrama, Soziometrie und Rollenspiel* 6/1: 97–114
- Ruhs A (1994) Über mögliche Folgen eines Aufenthalts Morenos in Paris. *Gruppenpsychother Gruppensdynamik* 30: 251–261
- Schindler R (1973) Das Verhältnis von Soziometrie und Rangordnungsdynamik. In: Heigl-Evers A (Hrsg) *Gruppensdynamik*. Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen

Korrespondenz: Autorenkollektiv im Zentrum für Analytisches Psychodrama Wien, c/o Dr. August Ruhs, Universitätsklinik für Tiefenpsychologie und Psychotherapie, Währinger Gürtel 18–20, A-1090 Wien, Österreich.

Ursula Fürst, DSA und Psychotherapeutin an der Psychiatrischen Universitätsklinik, Wien und in freier Praxis.

Georg Gröller, Mag. phil., Univ.-Lektor, Klinischer Psychologe und Psychotherapeut. Dzt. in Forschungskarenz und in freier Praxis. Div. Veröffentlichungen zu Theorie, Praxis und Ethik des Psychosozialen.

Ursula Narath, Mag. phil., Klinische Psychologin, Psychotherapeutin. Dzt. Tätigkeit in der Justizanstalt Mittersteig und in freier Praxis.

Ingrid Pany-Posch, Dr. phil., Klinische Psychologin, Psychotherapeutin am Psychosomatik-Department des Krankenhauses der Barmherzigen Schwestern Wien und in freier Praxis.

August Ruhs, Ass.-Prof., Dr. med., Facharzt für Psychiatrie und Neurologie, Lehranalytiker im Wiener Arbeitskreis für Psychoanalyse, Lehrtherapeut der Sektionen Psychodrama und Gruppenpsychoanalyse im ÖÄGG, Stellv. Vorst. der Universitätsklinik für Tiefenpsychologie und Psychotherapie Wien, Mitherausgeber der Zeitschrift „texte. psychoanalyse. ästhetik. kulturkritik“, Mitbegründer der AFP (Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse) und der „Neuen Wiener Gruppe/Lacan-Schule. Zahlreiche Publikationen aus den Bereichen der klinischen, der theoretischen und der angewandten Psychoanalyse.

Annemarie Rosensteiner, DSA, Psychotherapeutin. Langjährige Einzel- und Gruppenarbeit in sozialtherapeutischen und psychiatrischen Institutionen. Psychotherapeutin in freier Praxis.

Eva Wolfram, Mag. rer. nat., Dr. phil., klinische Psychologin, Psychotherapeutin, Gruppenpsychoanalytikerin, Supervisorin in freier Praxis. Psychoanalytikerin in Ausbildung.